

JEAN-FRANÇOIS RIAL

Le PDG de Voyageurs du monde lance la destination « Israël & Palestine »

PROPOS
RECUEILLIS
PAR ANNICK
COJEAN

JE NE SERAIS PAS ARRIVÉ LÀ SI...

...SI, EN 1991, ALORS QUE JE TRAVAILLAIS DANS LA FINANCE, je n'avais pas effectué un voyage dans le désert. Un voyage fabuleux et décisif puisqu'il m'a donné la volonté de changer de métier, et de vie. J'étais parti de Paris en 4 x 4, avec deux amis. Nous avons pris le bateau, débarqué en Algérie, mis le cap sur Tamanrasset, puis traversé longuement le Sahara. Est-ce parce que le désert a une dimension spirituelle qui m'a beaucoup touché ? Le fait est qu'en rentrant, je savais que j'allais quitter l'entreprise d'information financière dont j'étais directeur général pour me lancer dans l'univers du voyage. Parce que c'était ma voie.

Le Monde Magazine | Ce n'était pourtant pas votre premier voyage...

Jean-François Rial | Non, j'ai eu la chance d'avoir des parents – profs tous les deux – qui m'ont ouvert au monde et ont fait de moi un passionné de cartes, d'histoire et de géographie. J'ai fait des voyages formidables avec eux, notamment dans l'URSS de Brejnev. J'avais 15 ans, ce fut comme un voyage initiatique. Ils m'ont ensuite laissé partir en Chine, à 18 ans, la première année où le pays autorisait les voyages individuels. Et quand j'ai pris la décision de quitter le secteur de la finance, où j'étais reconnu et bien rémunéré, pour m'endetter dans un univers réputé peu rentable, mes parents ont été parmi les rares à applaudir et m'encourager. Ils trouvaient ça top, au fond, que je me lance dans le voyage, bien plus satisfaisant, à leurs yeux, intellectuellement et humainement. En fait, je m'étais plongé dans des études scientifiques uniquement parce que je ne voyais pas trop à quels métiers pouvait aboutir la fac d'histoire-géo, mais mon intérêt pour la marche du monde était intense.

Qu'est-ce qui vous attire dans le voyage ?

J.-F. R. | Le voyage, c'est l'autre. La

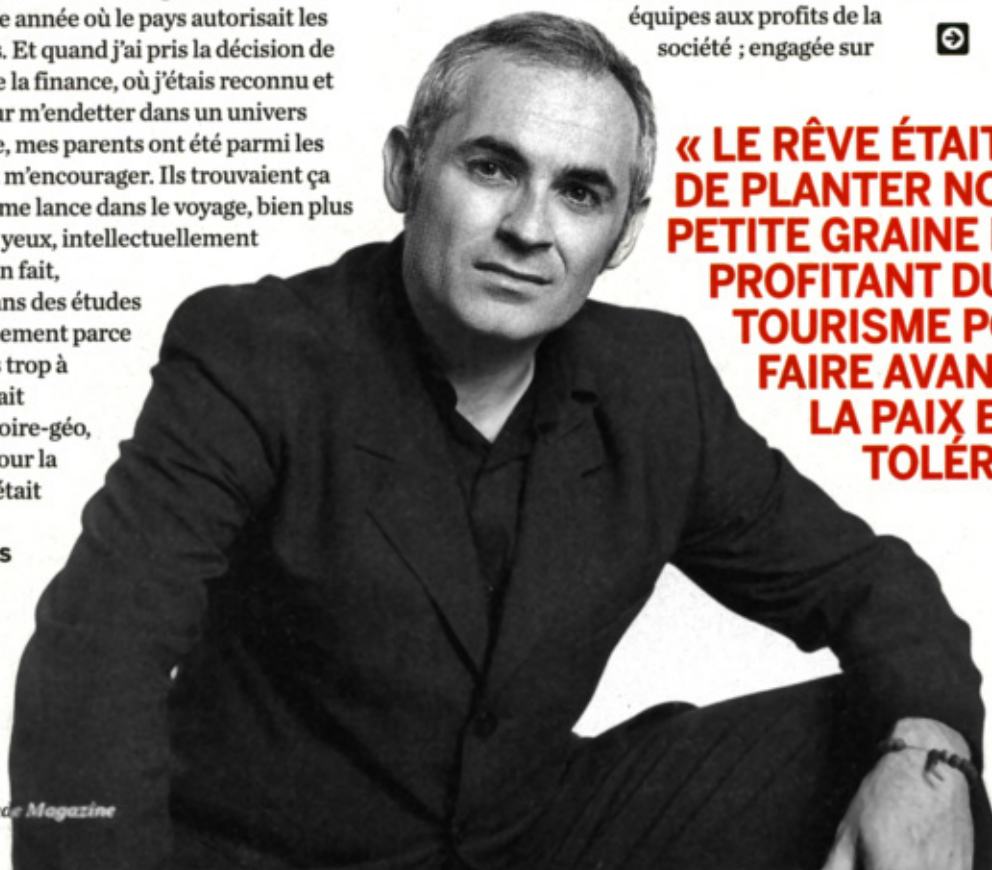
rencontre de l'autre. Apprendre de lui sa culture, sa religion, ses rêves. Vaincre nos préjugés et nous émouvoir de sa richesse intellectuelle et spirituelle. Il n'y a rien de plus enrichissant et je ne vois pas de limite à cet apprentissage, qui induit humanisme et tolérance, et dissuade de tout racisme. Je voulais donc permettre à d'autres de faire ces voyages, sources de tant d'expériences humaines, tout en exerçant, moi, un métier qui me plaisait vraiment.

Quel était le projet ?

J.-F. R. | Multiple et probablement utopiste, mais ce n'est pas un mot qui me fait peur. L'idée était de proposer aux gens des voyages individuels et sur mesure, grâce à l'expertise de spécialistes passionnés et souvent originaires eux-mêmes des destinations proposées. Il y a chez nous des Indiens, des Brésiliens, des Chinois, des Tibétains, des Africains, des Israéliens, des Palestiniens, plus d'une trentaine de nationalités : cela fait partie du code génétique de la maison. Mais l'objectif était aussi de créer une entreprise citoyenne, soucieuse de rapports sociaux harmonieux et intéressant toutes ses équipes aux profits de la société ; engagée sur



« LE RÊVE ÉTAIT DE PLANTER NOTRE PETITE GRAINE EN PROFITANT DU TOURISME POUR FAIRE AVANCER LA PAIX ET LA TOLÉRANCE. »



« QUAND J'AVAI 25 ANS, J'AVANÇAIS, TOUT FOU, ENTIÈREMENT ENGAGÉ DANS L'ACTION PLUTÔT QUE DANS LA RÉFLEXION. »

le front du tourisme responsable (compensation des émissions de CO₂, plantation de milliers d'hectares d'arbres, soutien aux populations de pays défavorisés...). Enfin, le rêve était, et est encore, de planter notre petite graine en profitant du tourisme pour faire avancer la paix et la tolérance.

C'est ce qui sous-tend votre projet « Voyageurs en Israël et en Palestine » ?

J.-F. R. | Bien sûr. Il faut se rendre sur place pour bouleverser les clichés qui hantent nos esprits formatés. Il faut aller des deux côtés, parce que les histoires, cultures, croyances, paysages, patrimoines des deux côtés sont passionnants. Parce qu'il est possible de voyager en toute sécurité à travers des paysages bibliques époustouflants, passer de l'envoûtante Jérusalem à Naplouse, la plus belle ville antique de Palestine ; prendre le téléphérique du mont de la Tentation à Jéricho ; aller voir le temple romain et les ruines grecques de Sebastya et passer une soirée joyeuse à Tel-Aviv ou Ramallah. C'est en circulant entre les deux pays qu'on perçoit combien ces deux peuples possèdent de points communs et partagent une fraternité profonde. Et c'est en parlant avec les uns et les autres, des uns aux autres, qu'on pourra, là-bas et chez nous, faire évoluer la situation.

Est-ce bien votre affaire ?

J.-F. R. | C'est l'affaire de tous les humains de créer une civilisation plus évoluée que celle de la préhistoire. Et c'est notre rôle de voyageurs de contribuer à rapprocher les esprits.

Que vous a apporté, à vous, Voyageurs du monde ?

J.-F. R. | Ce métier m'a placé au croisement du politique, de l'économique, de l'écologie, de la problématique Nord-Sud, des mondes artistiques et spirituels. Il m'a permis d'ouvrir des tas de portes, de rencontrer des civilisations millénaires et de croiser des gens passionnants. Des grands maîtres spirituels par exemple. Soufis, kabbalistes, bouddhistes, chrétiens. D'accéder, un peu, à l'enseignement de

personnages issus d'immenses cultures qui réfléchissent, depuis la nuit des temps, à l'essentiel – l'acceptation de la mort et de la souffrance – et aboutissent tous, au fond, à la même chose : la compassion profonde pour les autres. Ce sont des expériences intérieures que je trouve personnellement bouleversantes.

Que pensez-vous avoir appris depuis cette première expédition dans le Sahara ?

J.-F. R. | J'ai d'abord appris à comprendre la souffrance des autres. Quand j'avais 25 ans, j'avais, tout fou, entièrement engagé dans l'action plutôt que dans la réflexion. Aujourd'hui, la souffrance des peuples et des individus me touche au plus profond. J'ai aussi appris que les économies libérales peuvent se débarrasser

des écueils qui les plombent si les sociétés bénéficient de politiques, d'artistes, de dirigeants d'entreprises, voire de journalistes éclairés. Cela ne passe pas par la création de nouveaux systèmes, de dogmes ou d'idéologies, auxquels je ne crois pas du tout. Cela passe par la transformation personnelle intérieure. Or le voyage est un champ d'expériences qui permet cette transformation. Enfin, j'ai appris à partager le pouvoir, ne jamais considérer que j'ai raison par essence, autrement dit, apprendre à avoir tort. Les choses ne sont pas binaires ou basiques. Tout n'est que nuances et subtilité. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

A lire, sur papier ou en ligne, la brochure (en fait, un véritable magazine) *Voyageurs en Israël & Palestine*. www.vdm.com

PARCOURS

1963

Jean-François Rial naît le 12 juin à Soyaux, près d'Angoulême (Charente).

1982

Il découvre la Chine, qui vient de s'ouvrir au tourisme individuel.

1988

Il devient directeur général de Fininfo, agence d'informations financières.

1991

Il traverse le Sahara en 4 x 4 avec des amis.

1996

Avec Alain Capestan, il rachète *Voyageurs du monde*.

PAROLES

PAR OLIVIER SCHMITT

FRANÇOIS CHÉREQUE, secrétaire général de la CFDT.



« PERSONNE, PARMIS LES PARTENAIRES SOCIAUX, NE DEMANDE DE ROUVRIRE LE DOSSIER DU TEMPS DE TRAVAIL. »

Conférence de presse, le 10 janvier.

EN CLAIR Une semaine après que Manuel Valls, député, maire d'Evry et candidat aux primaires socialistes, a annoncé son intention de « déverrouiller » les 35 heures, le débat n'est pas clos. S'il a créé un certain désordre dans le camp socialiste, il a aussi provoqué des vagues inattendues à droite. Le nouveau secrétaire général de l'UMP, Jean-François Copé, a fait de la remise en cause des 35 heures un argument dans sa bataille contre le ministre du travail, Xavier Bertrand, son prédécesseur à la tête du parti présidentiel. Mais les organisations patronales comme les syndicats de salariés refusent toute remise en cause de la durée légale du travail.

SÉGOLÈNE ROYAL, candidate aux primaires socialistes.



« Il faut inscrire dans la loi l'interdiction des licenciements boursiers. »

BFMTV, le 9 janvier.

JEAN-MICHEL BAYLET, président du Parti radical de gauche.



« Pour la première fois depuis une quarantaine d'années, la gauche peut présider le Sénat. »

lefigaro.fr, le 10 janvier.